

*Dans ce numéro:* C.-G. AUBERT : Le Cèdre dans l'Ouest de la France (l'exemple de la Roche-de-Bran. — G. KUHNHOLTZ-LORDAT : Le vocabulaire de l'Economie rurale et la cartographie parcellaire : la forêt. — M. COINTAT : Surface terrière des taillis de Chêne vert. — G. MOUTON : Matériel léger pour la lutte contre les incendies de forêt. — J. VENET : Relations existant entre la qualité du bois et la largeur des accroissements annuels. — L. ROUSSEL : Comment les plantes perçoivent la lumière.

## LE CÈDRE DANS L'OUEST DE LA FRANCE (L'exemple de la Roche-de-Bran)

---

Dans le bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, M. Joseph SALVINI, Archiviste de la Vienne, a consacré en 1951 une notice émue au domaine et au château de la Roche-de-Bran, incendié les 17 et 18 août 1944.

Le site de la Roche-de-Bran est un plateau entre la Vienne et le Clain, à 130 mètres d'altitude et à 10 kilomètres au Nord-Est de Poitiers, commune de Montamisé.

La Roche-de-Bran apparaît dans l'histoire en 1324, dans le rôle des hommes de la suite du Maire de Poitiers, dressé pour la guerre qui venait d'éclater en Gascogne entre le Roi de France et le Roi d'Angleterre. Nous ne suivrons pas, avec M. SALVINI, l'histoire du domaine pendant toute cette période. Rien n'est triste comme de voir une de nos belles demeures de France, choisie, entretenue, améliorée, embellie, aimée, vénérée même par toute une suite de générations d'une famille, jusqu'à ce qu'une dernière génération la délaisse, l'abandonne et la vende par suite de déshérence, d'absentéisme ou de circonstances plus malheureuses encore. D'ailleurs ce domaine ne devient intéressant au point de vue forestier que lors de sa dernière aliénation, en 1828. Il fut alors acquis par Amédée François Régis de PÉRUSSE, Duc des CARS, Pair de France, Lieutenant Général des Armées du Roi.

Le nouveau propriétaire avait 38 ans et venait se fixer en Poitou où ses ancêtres avaient eu de nombreuses attaches terriennes. Il accomplit une œuvre de grande renaissance agricole dans une région où l'agriculture était encore fort arriérée. Il sut joindre à ses hautes fonctions à la Cour et à l'Armée, qui le retenaient une grande partie de l'année à Paris, les qualités d'un agriculteur éminent et d'un homme de bien, s'intéressant à la situation sociale des métayers et des paysans, au soin des malades et à l'instruction des enfants pour

lesquels il fit installer une Communauté de Sœurs de Charité, aussi bien qu'à l'introduction de méthodes de culture nouvelles. Les bâtiments d'exploitation furent reconstruits et centralisés; deux fours à chaux furent établis, ce qui permit de défricher ou d'assainir les « brandes », sorte de landes humides qui rendaient le pays fiévreux. Des charrues tirées par des bœufs ou des chevaux remplacèrent l'antique araire attelé d'une femme ou d'un âne. On commença à battre « à la mécanique », remplaçant ainsi le lent et fatigant battage au fléau que l'on voyait encore récemment en usage dans des fermes isolées, scandé par les vieilles chansons du folklore poitevin ou breton.

Un propriétaire aussi soucieux de l'amélioration et de l'embellissement de son domaine ne pouvait se désintéresser des arbres, d'autant plus que le parc et les bois avoisinant le château étaient des taillis médiocres et de peu de valeur. Peut-être, au cours des campagnes de Constantine et de Kabylie où il avait accompagné les Princes d'Orléans en 1842 et en 1845, le Duc des CARS avait-il pu admirer la majesté des cèdres de l'Atlas. Il fit planter des cèdres dans le parc et en divers points du domaine, en bordure d'avenues et de carrefours.

Actuellement, outre les arbres ainsi disséminés, les cèdres forment dans le parc une futaie en massif plein sur un demi hectare, comprenant 106 arbres de 0,35 m à 1,15 m de diamètre et de 20 à 25 m de hauteur. Le couvert est complet, en raison de la grande surface occupée par chacun des plus gros sujets. Les cèdres se régénèrent naturellement; il en existe 156 jeunes de 3 à 15 mètres de hauteur en sous-étage, mêlés de jeunes semis assez nombreux.

A la suite de l'incendie du château, des trésors d'art et des archives irremplaçables qu'il contenait, il n'est malheureusement pas possible d'avoir des précisions sur l'origine de cette futaie, le mode d'introduction des cèdres, le nombre et l'espacement des plants; l'on en est réduit à des conjectures. D'après des comptages de cerne effectués par le propriétaire sur les souches de gros cèdres isolés, morts en dehors de la futaie, — car il est à noter qu'il n'en meurt pas dans le parc —, les plus gros arbres ont de 110 à 120 ans. Ce seraient donc les seuls qui remontent au Duc des CARS, les autres arbres proviendraient de régénération naturelle et auraient gagné progressivement l'étage dominant. Les 156 sujets en sous-étage et les jeunes semis seraient des sujets de 3<sup>e</sup> génération.

Dans son état actuel, malgré sa faible étendue, cette petite cédraie fournit des éléments intéressants pour le reboiseur et le botaniste en raison de la date de sa constitution, l'une des plus anciennes de France.

En premier lieu, il y a lieu de noter l'adaptation du Cèdre au climat du Poitou. Cette adaptation pouvait paraître bien aléatoire vers 1840. Le Cèdre était alors un arbre d'ornement encore rare

si l'on se souvient que le premier Cèdre de France avait été introduit une centaine d'années plus tôt seulement, en 1735, par Bernard de JUSSIEU (les Parisiens peuvent encore contempler ce « Cèdre du Jardin des Plantes »). La culture et la multiplication en massif de ces vieux arbres constituent donc un exemple remarquable en vue de l'utilisation de cette essence.

M. le Comte Hugues de MURARD donne de ce succès une explication ingénieuse par l'existence au Nord-Est de Poitiers, sur le seuil du Poitou, d'un micro-climat provoqué par le voisinage du Plateau Central. Les vents d'Ouest dominants, buttant sur le seuil du Poitou, forment des courants d'air ascendants pour atteindre le plateau limousin, tandis qu'au-dessous d'eux existent, suivant la saison et la situation météorologique, des courants Nord-Sud ou Sud-Nord qui diminuent la formation des pluies. Il se constitue ainsi un climat assez analogue à celui des pentes occidentales du Moyen-Atlas, à 80 km à l'Est de Meknès, où se trouvent encore des restes de la forêt naturelle de cèdres. L'examen de la végétation naturelle confirme ces données météorologiques et explique la réussite du Cèdre. La flore du plateau du Poitou a certains caractères subméditerranéens : le Chêne pubescent y est dominant, souvent accompagné de l'Erable de Montpellier ; dans des stations rocheuses croissent le Chêne vert et le Nerprun alaterne.

Quoi qu'il en soit, il est curieux de constater comment deux essences méditerranéennes, non spontanées dans notre pays, ont acquis un rôle, tant dans la géographie botanique que dans la géographie humaine. Le Cyprés, dans nos cimetières, accompagne de fort près les couvertures plates en tuiles rondes, tandis que l'If remplace le Cyprés dans les régions à toitures inclinées. Le Cèdre, d'introduction beaucoup plus récente, prospère également dans les mêmes régions, la vallée du Rhône et les plaines du Centre-Ouest, et dépasse ces limites plus ou moins, surtout dans l'Ouest.

Revenons donc aux cèdres de la Roche-de-Bran. Sous la futaie le sol est en excellent état. La preuve en est donnée par un tapis végétal presque continu de Cyclamen de Naples (*Cyclamen neapolitanum*), dont les fleurs roses et blanches égaient le massif pendant l'été et l'automne. Cette jolie fleurette, installée presque certainement depuis la formation du massif comme dans plus d'un parc de l'Ouest de la France, ne prospère que sous un couvert suffisamment dense et sur un sol sain, riche en humus doux. La perpétuité du massif paraît donc assurée dans le temps, même sans intervention de l'homme.

Il n'est pas possible de prévoir encore quelle sera la durée de la cédraie de première génération. Les propriétaires souhaitent la voir se prolonger aussi longtemps que possible et même se maintenir sous une forme jardinée. Mais, comme il arrive pour toutes les essences dépayssées, le Cèdre n'aura peut-être pas en Poitou la lon-

gévité qu'il atteint dans son pays d'origine. Un ou deux gros arbres isolés meurent chaque année sous les assauts du vent ou de causes encore indéterminées.

La croissance rapide des arbres est un fait acquis, mais on ne peut dire encore à quels emplois leur bois conviendra. Les arbres qui meurent sont très branchus et sont débités en chauffage pour la population locale qui manque de combustible. C'est un pis-aller, car leur bois est sain. M. le Comte Hugues de MURARD conserve aujourd'hui les plus belles billes pour fabriquer boiseries et placards lors de la reconstruction du château. Le bois est de teinte agréable et son odeur aromatique éloigne les mites et les insectes. Ainsi les placards du nouveau château rappelleront les coffres de cèdre où SALOMON conservait, il y a 3 000 ans, ses étoffes les plus précieuses.

Pour en terminer avec les cèdres de la Roche-de-Bran, nous n'avons qu'un mot à dire des sujets isolés. Ces arbres sont particulièrement remarquables par leurs dimensions. Deux d'entre eux, branchus jusqu'à la base, ont, au ras du sol, plus de 7 mètres de tour avec 26 et 28 mètres de hauteur. La surface couverte par leur feuillage est de 4 et 5 ares. Leur volume est évalué entre 50 et 60 stères pour l'un, 40 et 50 pour l'autre. Même avec l'emploi peu intéressant et anti-économique de bois de feu, la production de chacun de ces arbres en matière atteint ou dépasse à l'hectare celle des médiocres taillis de la région.

Dans une étude sur l'introduction d'essences exotiques dans l'Ouest de la France, nous écrivions il y a 30 ans (1) : « Le Cèdre se multiplie naturellement jusque dans le Maine. En Anjou et en Poitou, le Cèdre forme de superbes bouquets d'une croissance rapide en diamètre et en hauteur, au-dessous desquels se crée un semis naturel complet. Dans l'Ouest comme en Provence, la limite de son aire de propagation paraît atteindre celle du Pin maritime et la dépasser légèrement. Dans les grandes pineraies de Pin maritime du Maine et d'Anjou, si claires, si peu riches en matériel, si exposées aux incendies, l'introduction du Cèdre paraît éminemment désirable, car il est abondamment répandu dans les parcs voisins et y prospère remarquablement ».

L'étude de la cédraie de la Roche-de-Bran, constituée naturellement à la suite de plantations ornementales, et sa valeur forestière confirment entièrement cette opinion. L'intérêt de cette magnifique essence est assurée dans la région du Centre-Ouest de la France. Mais le temps des simples plantations ornementales est dépassé. Pour obtenir des bois de valeur industrielle sur de mauvais taillis, des sols calcaires très dépourvus d'humus ou de médiocres pineraies, il sera indispensable de procéder d'emblée à des plantations beaucoup plus denses avec des espacements de 3 à 5 mètres selon les conditions

(1) *Rev. Eaux et Forêts*, janvier 1923, p. 14.

locales. Enfin, il serait bon, au moins pour l'Ouest de la France, d'utiliser, lorsque ce sera possible, des semences récoltées dans les zones basses du Moyen-Atlas Marocain plutôt que celles des cèdres de l'Atlas algérien, moins bien adaptées à cette région.

Ainsi se prolonge au delà d'un siècle et peut s'étendre à toute la contrée le rôle bienfaisant et économiquement utile du Lieutenant Général de 1830 (2).

C.-G. AUBERT.

(2) Je prie Madame la Vicomtesse de la GRANDIÈRE et son fils, Monsieur le Comte Hugues de MURARD, descendants directs du Duc des CARS, de trouver ici mes plus vifs remerciements pour la documentation qu'ils m'ont fournie et m'ont autorisé à publier.

---

### Un ennemi inattendu du reboisement

Le Bec Croisé (*Loxia curvirostra* L.), dont TOUSSENEL dit que « son bec est une des plaisanteries les plus hasardées de la nature, mais des mieux réussies », est habituellement rare chez nous. Nous avons eu une fois l'occasion d'en observer en hiver un petit groupe de passage dans l'arboretum des Barres et d'admirer le plumage rouge brique du mâle.

Mais cet été, M. Marius VAZEILLES nous signalait sur le Plateau de Millevaches de fortes bandes de becs-croisés « s'attaquant aux mélèzes, aux Douglas et aussi, mais un peu moins, aux épicéas de Sitka et d'Orient et causant de graves dégâts en gaspillant les cônes avant leur maturité ». Il précisait qu'il n'avait jamais constaté ces dommages en 40 ans.

A l'arboretum de La Jonchère, toute la fructification des *Tsuga heterophylla* a été détruite de la même manière. TOUSSENEL, qui n'avait pas notre point de vue, admirait que le Bec Croisé sache « tirer un parti merveilleux de son instrument ridicule pour l'exploitation des cônes des arbres verts qu'il vide de leurs semences avec une dextérité sans égale ».

Souhaitons que ces hôtes ne s'attardent pas trop dans nos peuplements résineux et que cette curiosité ne devienne pas un fléau.

J P